



LA RAPPRESENTANZA PERMANENTE D'ITALIA

LA REPRESENTATION PERMANENTE D'ITALIE

THE PERMANENT REPRESENTATION OF ITALY





La Sede della Missione Diplomatica

Marina Valensise

Già Direttrice dell'Istituto Italiano di Cultura in Parigi (2012-2016)

Nel 1960, quando la Rappresentanza italiana presso l'OCSE si insediò all'Hôtel de Galliffet, il palazzo si presentava in modo leggermente diverso da come lo vediamo oggi. L'ingresso principale, col portale monumentale in stile classico sulla rue de Varenne, esisteva da appena cinquant'anni. Aveva sostituito quello sulla rue du Bac, costruito dall'architetto Emmanuel Legrand nel Settecento, che per più di vent'anni durante la Rivoluzione francese era servito da accesso ufficiale al Ministero degli Esteri, e che all'epoca di Luigi Filippo era stato inghiottito dalla speculazione immobiliare nella costruzione dei due palazzi, tuttora esistenti, con ingresso al 92 della rue du Bac, che finirono per condannare la prospettiva aperta sulla corte d'onore e sulla facciata neoclassica col peristilio di otto colonne. Ma per costruire il nuovo portale d'ingresso su rue de Varenne all'inizio del Novecento, era stato necessario demolire lo stabile di appartamenti, le scuderie e altre costruzioni che intralciavano il viale d'accesso. E fu una delle più vistose conseguenze del cambio di proprietà del palazzo che ormai da quasi tre lustri ospitava gli uffici diplomatici dell'Ambasciata del Regno d'Italia e del Consolato Generale a Parigi.

Nel 1895, il conte Giuseppe Tornielli, Ambasciatore a Parigi, aveva preso in locazione parte della proprietà dell'Hôtel de Galliffet, stipulando un contratto con Marie Madeleine Nativité de Vassinahac d'Imercourt, figlia di Marguerite de Galliffet e dunque ultima discendente di quella famiglia di aristocratici di Aix-en-Proven-

Le Siège de la Mission Diplomatique

Ex-Directrice de l'Institut Culturel Italien à Paris (2012-2016)

En 1960, lorsque la Représentation italienne auprès de l'OCDE s'installa à l'Hôtel de Galliffet, le bâtiment était légèrement différent de ce que nous voyons aujourd'hui. L'entrée principale, avec le portail monumental de style classique de la rue de Varenne, n'existe que depuis cinquante ans. Celui-ci avait remplacé celui de la rue du Bac, construit par l'architecte Emmanuel Legrand au XVIII^e siècle, qui pour plus de vingt ans pendant la Révolution française avait servi d'accès officiel au Ministère des relations extérieures, et qui à l'époque de Louis Philippe avait été englouti par la spéculation immobilière dans la construction des deux édifices, toujours existants, au 92 rue du Bac, ce qui a fini par condamner la perspective ouverte sur la cour d'honneur et sur la façade néoclassique au péristyle de huit colonnes. Cependant, pour construire le nouveau portail d'entrée de la rue de Varenne au début du XX^e siècle, il a fallu démolir l'immeuble, les écuries et autres bâtiments qui obstruaient l'allée. Et ce fut l'une des conséquences les plus frappantes du changement de propriétaire du bâtiment qui abritait depuis près de trois décennies les bureaux diplomatiques de l'Ambassade du Royaume d'Italie et du Consulat général à Paris.

En 1895, le comte Giuseppe Tornielli, Ambassadeur à Paris, avait loué une partie de la propriété de l'Hôtel de Galliffet, stipulant un contrat avec Marie Madeleine Nativité de Vassinahac d'Imercourt, fille de Marguerite de Galliffet et, par conséquent, dernière descendante de cette famille d'aristocrates d'Aix-en-Provence qui pour leur résidence parisienne

Headquarters of the Diplomatic Mission

Former Director of the Italian Institute for Culture in Paris (2012-2016)

When the Italian Representation to the OECD took office at the Hôtel de Galliffet in 1960, the latter presented itself slightly differently than today. Its main entrance on rue de Varenne with the monumental classical portal, had existed for just fifty years. It had replaced the one on rue du Bac built by architect Emmanuel Legrand in the eighteenth century, which had served as official entrance to the French Ministry of Foreign Affairs for more than twenty years, during the French Revolution. At the time of Louis Philippe it had been engulfed by real estate speculations during the construction of the two neighboring palaces – still existing at 92 rue du Bac, which ended up condemning the open perspective on its court of honor and neoclassical facade with an eight column peristyle. In order to build the new portal on the rue de Varenne at the beginning of the twentieth century, the apartment building, stables and other structures obstructing the driveway had to be demolished. This was one of the most striking consequences of the change in ownership of the building, which for nearly three decades had hosted the diplomatic offices of the Embassy of the Italian Kingdom and Consulate General in Paris.

In 1895, Count Giuseppe Tornielli, then Ambassador to Paris, leased part of the Hôtel de Galliffet property, stipulating a contract with Marie Madeleine Nativité de Vassinahac d'Imécourt, daughter of Marguerite de Galliffet and therefore last descendant of this aristocrat family from Aix-en-Provence, who had chosen to





ce, che per la sua dimora parigina aveva scelto il terreno dell'ex cimitero di Santa Croce dove un secolo prima era sorto l'Hôtel Talon, appartenuto alla celebre famiglia di parlamentari del Grand Siècle con cui erano imparentati.

I Galliffet, nel giro di un secolo, passarono dallo splendore dei grandi proprietari fondiari – titolari degli stagni di Martigues e delle terre circostanti, delle cave di marmo sul letto della Durance, delle piantagioni di canna da zucchero a Santo Domingo, con gli annessi commerci, compresi quelli lucrosissimi di schiavi – alla perfetta decadenza. Costretti in epoca rivoluzionaria a emigrare in Toscana per sfuggire alla ghigliottina durante il Terrore, riuscirono a sopravvivere alla fame, improvvisandosi maestri di danza e portamento per i notabili livornesi. Con la Restaurazione ottennero la restituzione di parte dei loro beni, senza però mai più ritrovare l'antico agio perduto.

Il fatto è che la storia dell'Hôtel de Galliffet, come si evince dalla biografia del luogo che ho scritto nel 2015 (pubblicata in edizione bilingue da Skira con illustrazioni di Guy Bouchet), si intreccia sin dall'inizio con la grande storia, nazionale e europea, e in particolare con le vicende della Rivoluzione francese, che confiscò il palazzo per farne la sede della Commissione prima e poi del Ministero degli Esteri, di cui per dieci anni, dal 1797 al 1807, fu titolare Charles Maurice de Talleyrand, ex vescovo di Autun e futuro principe di Benevento. Proprio qui, fra queste mura, ebbe il suo regno, e operò le sue trame, a partire dallo studiolo ad angolo del piano terra affacciato sul giardino, con le quattro vie di fuga, mentre al piano nobile aveva i suoi appartamenti privati, e negli uffici del mezzanino e nel sottotetto dirigeva in segreto i suoi fedeli addetti alla controinformazione, che producevano ai suoi ordini sigilli posticci e falsi dispacci per continuare con la diplomazia la guerra di resistenza contro le potenze straniere che assediano la Repubblica nata dalla rivoluzione.

avaient choisi le terrain de l'ancien cimetière de Sainte-Croix où avait été construit l'Hôtel Talon un siècle plus tôt, qui appartenait à la célèbre famille de parlementaires du Grand Siècle avec laquelle ils étaient apparentés.

Les Galliffet, en moins d'un siècle, sont passés de la splendeur de grands propriétaires terriens – propriétaires des étangs de Martigues et des terres environnantes, des carrières de marbre dans le lit de la Durance, de plantations de canne à sucre à Saint-Domingue, avec les commerces correspondants, y compris celui très lucratif des esclaves – à un état de décadence complète. Contraints à l'époque révolutionnaire d'émigrer en Toscane pour échapper à la guillotine pendant la Terreur, ils ont réussi à survivre, s'improvisant maîtres de danse et de posture pour les notables de Livourne. Avec la Restauration, ils ont obtenu la restitution d'une partie de leurs biens, sans toutefois retrouver l'ancienne richesse perdue.

Le fait est que l'histoire de l'Hôtel de Galliffet, comme en témoigne la biographie du lieu que j'ai écrite en 2015 (publiée dans une édition bilingue par Skira, avec des illustrations de Guy Bouchet), s'entrelace dès le début avec la grande histoire nationale et européenne, et notamment avec les événements de la Révolution française. Celle-ci confisqua le palais et en fit d'abord le siège de la Commission, puis du Ministère des Relations Extérieures dont, pendant dix ans, de 1797 à 1807, fut titulaire Charles Maurice de Talleyrand, ancien évêque d'Autun et futur Prince de Bénévent. Il exerça son pouvoir, ici même, à l'intérieur de ces murs, en travaillant à ses intérêts, à partir du bureau d'angle au rez-de-chaussée donnant sur le jardin, avec ses quatre voies de sortie, tandis qu'à l'étage noble il avait ses appartements privés, alors que dans les bureaux de l'entresol et les combles, il dirigeait secrètement ses fidèles agents de contre-information, qui produisaient de faux sceaux et de fausses dépêches sous ses ordres pour continuer par

establish its Parisian residence upon the former cemetery of Sainte-Croix, where the Hôtel Talon had stood a century earlier (for the records, the latter belonged to the famous "Grand Siècle" family of parliamentarians with which they were related).

Within a century, the Galliffets went from being extremely wealthy landowners – of the Martigues ponds and surrounding lands, of marble quarries on the Durance river, of sugar cane plantations in Saint Domingo and its related businesses, including lucrative slaves – to decadence. In the revolutionary era, they were forced to flee to Tuscany to escape guillotine during the Terror, and they managed to survive starvation, improvising themselves as dance and posture masters for the notables of Livorno. With the Restoration, they obtained restitution of part of their assets, without however regaining their ancient status.

The history of the Hôtel de Galliffet, as evidenced in the biography of the place that I wrote in 2015 (published in a bilingual edition by Skira with illustrations by Guy Bouchet), is intertwined from the beginning with the great national and European history, and in particular with the French Revolution. During the latter, the building was confiscated and turned into the headquarters of the Commission first, then of the Foreign Ministry, of which Charles Maurice de Talleyrand was the owner for ten years (from 1797 to 1807). Former Bishop of Autun and future Prince of Benevento, he had his kingdom right here, within these walls, and worked on his plots from the corner study on the ground floor overlooking the garden, with its four escape routes, while his private apartments were on the first floor. In the mezzanine offices and attic, he secretly directed his loyal counter-information officers, who produced false seals and dispatches under his orders, using diplomacy to resist against the foreign powers that besieged the newly-established Republic.

Ma per tornare alla proprietà italiana, fu solo quattordici anni dopo la firma di quel primo contratto di locazione che l'Hôtel de Galliffet entrò a far parte nel 1909 del nostro demanio. Erano gli anni del Governo Giolitti, anni di progresso sociale e di grande effervescenza diplomatica. Il neonato Regno d'Italia, affacciandosi alla ribalta internazionale, voleva dotarsi di prestigiose sedi di rappresentanza nelle principali capitali d'Europa, Vienna, Londra, Parigi, Varsavia, e perciò perseguiva una politica sistematica di acquisizioni immobiliari. A Parigi, l'atto di acquisto dell'intera proprietà dell'Hôtel de Galliffet da parte del Governo italiano fu firmato il 22 maggio 1909 dall'Ambasciatore Giovanni Gallina, per una somma di 1.200.000 franchi. A vendere l'antica dimora neoclassica, costruita tra il 1784 e il 1790 tra la rue de Grenelle e la rue de Varenne, confiscata nel settembre 1792, e sede per più di vent'anni del Ministero degli Esteri sin dall'epoca del Direttorio, e poi del Consolato e dell'Impero sino all'inizio della Restaurazione, era stata la baronessa di Wagenheim, alias Marie Madeleine Nativité Vassinhac d'Imécourt. Era nipote per parte di madre di quell'Alexandre (figlio dell'ex maestro di danza dei ricchi livornesi, riciclatosi dopo l'emigrazione come bonapartista e quindi come legittimista), il quale nel 1831 aveva investito 400 mila franchi per restaurare l'antica magione riconsegnata a suo padre, onde metterla a reddito affittandola all'infante di Spagna, al nunzio Raffaele Fornari e a altri aristocratici in disarmo. Da ragazza, la baronessa di Wagenheim era stata protagonista di una fuga d'amore con un giovane turco, figlio a sua volta dell'Ambasciatore Musurus Pacha, conosciuto in casa della di lui sorella, la principessa Bibesco di Brancovan che ispirerà a Marcel Proust il personaggio della marchesa di Cambremer. Ed è curioso notare che se l'Hôtel de Galliffet diventerà proprietà italiana sarà proprio in conseguenza di quello scandalo sentimentale e delle mancate nozze

la diplomatie la guerre de résistance aux puissances étrangères qui assiégeaient la République née de la révolution.

Toutefois, pour revenir à la propriété italienne, ce n'est que quatorze ans après la signature de ce premier bail que l'Hôtel de Galliffet est devenu notre propriété en 1909. Ce sont les années du Gouvernement Giolitti, des années de progrès social et de grande effervescence diplomatique. Le tout-nouveau Royaume d'Italie, entrant sous les feux de la rampe internationale, a voulu se doter de bureaux de représentation prestigieux dans les principales capitales européennes, Vienne, Londres, Paris, Varsovie, et a donc mené une politique systématique d'acquisitions immobilières. A Paris, l'acte d'achat de la totalité de la propriété de l'Hôtel de Galliffet par le Gouvernement italien est signé le 22 mai 1909 par l'Ambassadeur Giovanni Gallina, pour une somme de 1.200.000 francs. La vente de l'ancienne résidence néoclassique, construite entre 1784 et 1790 entre la rue de Grenelle et la rue de Varenne, confisquée en septembre 1792, et siège du Ministère des relations extérieures pendant plus de vingt ans depuis l'époque du Directoire, puis du Consulat et de l'Empire jusqu'au début de la Restauration, a été complétée par la Baronne de Wagenheim, alias Marie Madeleine Nativité Vassinhac d'Imécourt. Elle était la petite-fille du côté maternel de cet Alexandre (fils de l'ancien professeur de danse des riches Livournais, converti après l'émigration en bonapartiste puis en légitimiste), qui en 1831 avait investi 400.000 francs pour restaurer l'ancien palais rendu à son père, afin d'en tirer un revenu en le louant à l'Infant d'Espagne, au nonce Raffaele Fornari et autres aristocrates. Dans sa jeunesse, la Baronne de Wagenheim avait été la protagoniste d'une évasion amoureuse avec un jeune turc, fils de l'Ambassadeur Musurus Pacha, rencontré chez la sœur du jeune homme, la princesse Bibesco de Brancovan qui inspirera à Marcel Proust le personnage de la Marquise de Cambremer. Et il est

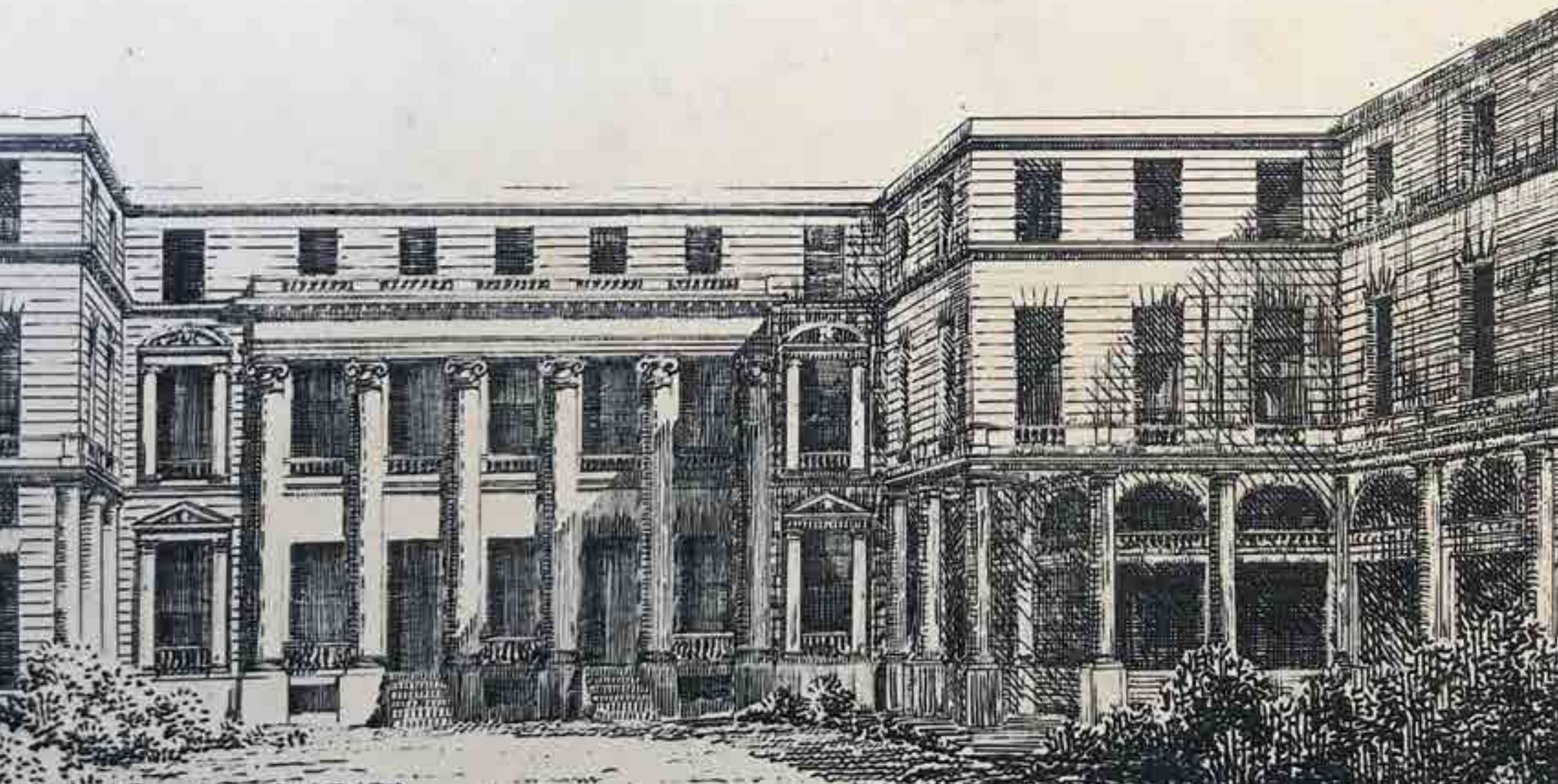
Coming back to the time of Italian ownership, the Hôtel de Galliffet became part of our state property in 1909, fourteen years only after the signing of the first lease. Those years under the Giolitti Government were marked by social progress and great diplomatic effervescence. Making its debut on the international scene, the newborn Kingdom of Italy wanted to establish itself with prestigious offices in the main European capitals, – Vienna, London, Paris, Warsaw – therefore pursuing a systematic policy of real estate acquisitions. The deed of purchase by the Italian government of the entire property of the Hôtel de Galliffet in Paris was signed on 22 May 1909 by Ambassador Giovanni Gallina, for a sum of 1,200,000 francs. Baroness of Wagenheim – alias Marie Madeleine Nativité Vassinhac d'Imécourt – was the seller of the neoclassical mansion, built between 1784 and 1790 at the crossroad of rue de Grenelle and rue de Varenne then confiscated in September 1792, which had been the seat of the French Foreign Ministry for more than twenty years since the time of the Directory, then of the Consulate and the Empire, until the beginning of the Restoration. In 1831, her mother's brother, Alexander (the son of the former dance teacher of wealthy Leghorn notables, turned Bonapartist and legitimist after emigration) had invested 400,000 francs to restore the ancient mansion returned to his father and make an income by renting it to the Prince of Spain, Nuncio Raffaele Fornari and other disarmed aristocrats. As a girl, the Baroness of Wagenheim had escaped with the young son of Turkish Ambassador Musurus Pacha, whom she had met in the house of his sister, Princess Bibesco of Brancovan – who will inspire to the character of the Marquise of Cambremer to Marcel Proust. It is curious to note that the Hôtel de Galliffet becomes Italian property as a result of that sentimental scandal and the lack of restorative marriage, which will force the last Galliffet heir, discredited at home, to marry a German.





Haus in Gollhof

881



riparatrici, che obbligheranno l'ultima erede dei Galliffet, discreditata in patria, a convolare a nozze con un tedesco.

Successiva all'acquisto nel 1909 fu anche la costruzione del monumentale scalone circolare di marmo con lesene, colonne e decorazioni in bassorilievo dai segni dello zodiaco, che collega il piano terra e il piano nobile nel corpo di fabbrica principale. Questo scalone sostituì la vecchia scala originale in legno a doppia rampa costruita nel Settecento. Ma il cambiamento più rilevante rispetto all'assetto odierno, fu un altro. Nel 1960 i nostri diplomatici dell'OCSE, e prima di loro quelli impegnati presso la delegazione del Piano Marshall, acquartierati nel dopoguerra all'Hôtel de Galliffet, come pure gli addetti al Consolato che emigreranno in avenue Emile Augier dopo una convivenza difficoltosa con l'Ambasciata che nel 1938 si trasferisce all'Hôtel de La Rochefoucauld, potevano ancora vedere la così detta Manica Tornielli, così chiamata dal primo ambasciatore italiano che si era insediato nel palazzo alla fine dell'Ottocento. Era l'ala sud del palazzo, costruita alla fine del Settecento e destinata nei progetti iniziali dell'architetto Legrand ad avere un'ala corrispondente e parallela sull'altro capo del giardino lato Grenelle. All'epoca di Talleyrand fu proprio qui nella galleria dell'ala sud che ebbe luogo verosimilmente il grande banchetto organizzato per il ricevimento del 1798 in onore di Joséphine de Beauharnais, per celebrare, attraverso la moglie, il trionfo del generale Bonaparte vincitore della campagna d'Italia all'indomani della firma del Trattato di Campoformio. Fu qui che avvenne l'incontro, burrascoso, fra il futuro primo Console e Madame de Staël, di lì a poco bandita. Fu nel giardino che Talleyrand volle piantare un albero della libertà e un tempietto che riproducesse le antichità romane in onore del conquistatore d'Italia.

Nel 1960, quella sontuosa costruzione con la galleria lunga 40 metri, l'infilata di finestre aperte sul giardino, vari annessi al piano terra e ai due

curieux de constater que si l'Hôtel de Galliffet devient propriété italienne, c'est précisément à la suite de ce scandale sentimental et à l'absence de mariage réparateur, que la dernière héritière des Galliffet, discréditée chez elle, sera contrainte d'épouser un allemand.

Suite à l'achat en 1909, il y eut également la construction de l'escalier monumental circulaire en marbre avec pilastres, colonnes et décorations en bas-relief portant les signes du zodiaque, qui relie le rez-de-chaussée et le premier étage du bâtiment principal. Cet escalier a remplacé l'ancien escalier à double volée en bois construit au XVIII^e siècle. Mais le changement le plus significatif par rapport à la structure actuelle est tout autre. En 1960, nos diplomates de l'OCDE, et avant eux ceux engagés dans la délégation du Plan Marshall, hébergés dans l'après-guerre à l'Hôtel de Galliffet, ainsi que les agents du Consulat qui emménagèrent ensuite avenue Emile Augier après une difficile coexistence avec l'Ambassade, qui en 1938 a déménagé à l'Hôtel de La Rochefoucauld, pouvaient encore voir la soi-disant Manica Tornielli, du nom du premier Ambassadeur italien qui s'était installé dans les lieux à la fin du XIX^e siècle. Il s'agissait de l'aile sud de l'édifice, construite à la fin du XVIII^e siècle et destinée, dans les projets initiaux de l'architecte Legrand, à avoir une aile correspondante et parallèle, à l'autre bout du jardin côté Grenelle. A l'époque de Talleyrand, c'est ici même dans la galerie de l'aile sud que le grand banquet organisé pour la réception du 3 janvier 1798 en l'honneur de Joséphine de Beauharnais a probablement eu lieu pour célébrer, par l'intermédiaire de son épouse, le triomphe du Général Bonaparte, vainqueur de la campagne d'Italie au lendemain de la signature du traité de Campoformio, c'est ici que s'est déroulée la rencontre orageuse entre le futur Premier Consul et Madame de Staël, bannie peu après. C'est dans le jardin que Talleyrand a voulu planter un arbre de la liberté et un temple reproduisant des antiquités romaines en l'honneur du conquérant de l'Italie.

Following the purchase in 1909, a monumental circular marble staircase with pilasters, columns and bas-relief decorations with zodiac signs, was also built, connecting the main building's ground and first floor. It replaced the original wooden double flight staircase built in the eighteenth century. But the most significant change compared to today's structure was another. In 1960, OECD diplomats – and before them those engaged in the Marshall Plan delegation – who were quartered at the Hôtel de Galliffet together with Consulate officers (who had emigrated to avenue Emile Augier after a difficult coexistence with the Embassy that had moved to Hôtel de La Rochefoucauld in 1938) could still see the so-called Manica Tornielli – thus named after the first Italian Ambassador who had settled into the building at the end of the nineteenth century. It was the south wing of the building, built at the end of the eighteenth century, which, according to architect Legrand's initial projects, should have had a corresponding parallel wing on the other end of the garden, on rue de Grenelle. It was probably there, in the south wing gallery, that the great banquet organized in 1798 in honor of Joséphine de Beauharnais took place. The reception wanted meant to celebrate, through his wife, the triumph of General Bonaparte, winner of the campaign of Italy, in the aftermath of the signing of the Campoformio Treaty. There took place the stormy meeting between the future First Consul and Madame de Staël, who was banned shortly thereafter. It was in this garden that Talleyrand wanted to plant a tree of liberty and build a temple reproducing Roman antiquities in honor of the conqueror of Italy.

In 1960, the sumptuous building – harboring a 40-meter-long gallery, a row of windows opening onto the garden, various annexes on the ground floor and the two upper floors – had already shown conspicuous signs of wear. As demonstrated by Sara D'Abate and Giuliana





piani superiori, mostrava già da tempo vistosi segni di consunzione. L'edificio, come hanno dimostrato Sara D'Abate e Giuliana Mosca, le due giovani studiose dell'Università Roma Tre incaricate di una ricerca d'archivio ad hoc confluita in un volume dell'Istituto di cultura (Architettura e restauri. La storia incompiuta dell'Hôtel de Galliffet, XVII-XX secolo, Parigi 2016) presentava precarie condizioni statiche. Molte lesioni ai muri e vari strapiombi erano stati causati dall'aggiunta di un piano, come si evince per altro dall'atto di vendita del 1909, aggiunta che aveva notevolmente aumentato il carico sull'originaria struttura settecentesca. Il tutto poi era gravemente compromesso dall'umidità, che sin dall'origine era stata uno dei principali problemi di quest'ala del palazzo, con la scarsa manutenzione che aveva dato a frequenti lamentele da parte dei diversi inquilini.

A metà del Novecento, un primo progetto di ricostruzione, firmato dall'ing. Angelo Spazzini, ricalcava l'ingombro della vecchia maison d'habitation demolita nel 1910, prevedendo sei piani per uffici più un piano interrato per il garage. Un secondo progetto, presentato da una ditta francese nel 1952, prospettava addirittura la ricostruzione della Manica Tornielli, per destinarla agli uffici passaporti e ai visti agli stranieri, con la riproposizione della facciata neoclassica, e una struttura in cemento armato. Due anni dopo un altro progetto era stato presentato dall'architetto napoletano Stefano Paciello, che nel 1953 aveva già progettato un fabbricato in stile internazionale su cinque piani con ampie vetrate da costruire in cemento armato per ospitare gli uffici del Consolato, prospiciente la corte d'onore, che avrebbe dovuto prendere il posto dell'immobile a due piani in cemento armato, che vediamo ancora oggi al posto delle vecchie scuderie circolari. Ma di questo progetto di Paciello non resta traccia, e del resto anche dell'altro non si fece nulla.

En 1960, ce somptueux bâtiment avec la galerie de 40 mètres de long, la rangée de fenêtres ouvrant sur le jardin, différentes annexes au rez-de-chaussée et aux deux étages, présentaient déjà depuis quelques temps des signes incontestables d'usure. L'édifice, comme l'ont démontré Sara D'Abate et Giuliana Mosca, les deux jeunes historiennes de l'Université Roma Tre en charge d'une recherche d'archives ad hoc recueillie dans un volume de l'Institut Culturel (Architecture et restaurations. L'histoire incomplète de l'Hôtel de Galliffet, XVIIe-XXe siècle, Paris 2016) présentait des conditions statiques précaires. De nombreuses blessures aux murs et plusieurs crevasses avaient été causés par l'ajout d'un plancher, comme le montre d'ailleurs l'acte de vente de 1909, qui avait considérablement augmenté la charge sur la structure originale du XVIIIe siècle. En outre, tout était gravement compromis par l'humidité, qui avait été l'un des principaux problèmes de cette aile de l'immeuble depuis le début, à cause du manque de manutention qui avait conduit à de fréquentes plaintes de différents locataires.

Au milieu du XXe siècle, un premier projet de reconstruction, signé par l'ingénieur Angelo Scopini, a tracé l'empreinte de l'ancienne maison démolie en 1910, offrant six étages pour les bureaux et un sous-sol pour le garage. Un second projet, présenté par une entreprise française en 1952, prévoyait même la reconstruction de la Manica Tornielli, destinée aux bureaux des passeports et visas pour étrangers, avec la renaissance de la façade néoclassique, et une structure en béton armé. Deux ans plus tard, un autre projet a été présenté par l'architecte napolitain Stefano Paciello, qui en 1953 avait déjà conçu le plan d'un bâtiment de style international sur cinq étages avec de grandes fenêtres, à construire en béton armé, pour abriter les bureaux du Consulat, donnant sur la cour de l'honneur, qui aurait dû remplacer le bâtiment de deux étages, en béton armé, que l'on voit encore aujourd'hui à la place

Mosca, two young historians of the Roma Tre University in charge of an ad hoc archival research and volume for the Institute of culture (Architecture and restorations. Unfinished history of the Hôtel de Galliffet, 17th-20th century, Paris 2016), the building presented precarious static conditions. Many cracks in the walls and various overhangs had been caused by the addition of another floor, as can be seen from the deed of sale of 1909. The addition had significantly increased the load upon the original eighteenth-century structure, which was seriously compromised by humidity, one of the main problems of that wing of the building from the very beginning (whose poor maintenance had led to frequent complaints from its various tenants).

In the mid-twentieth century, a first reconstruction project signed by Eng. Angelo Scopini, retraced the footprint of the old building demolished in 1910, planning six floors for offices plus a basement to be used as garage. A second project, presented by a French company in 1952, envisaged the reconstruction of the Manica Tornielli, with its neoclassical facade and a reinforced concrete structure, to be used for passport and visa offices. Two years later, another project was submitted by Neapolitan architect Stefano Paciello, which should have replaced the two-story building in reinforced concrete we still see today where the old circular stables once stood (in 1953, Paciello had already designed a five-storey international-style building with large windows in reinforced concrete, overlooking the courtyard of honor, to house Consulate offices). No trace remains of the Paciello project, and nothing was done about the rest.

And so it was that in 1960, the Foreign Ministry decided to demolish the Tornielli wing, as the first decision of the newly established institutional structure. The works lasted several years – as shown by the photographs pre-

Fu così che nel 1960, primo atto del nuovo assetto istituzionale, il Ministero degli Esteri decise di procedere alla demolizione sic et simpliciter dell'ala Tornielli. Iniziò allora un intervento che si protrasse per vari anni, come si evince dalle fotografie conservate nell'Archivio dell'Ambasciata d'Italia, quando l'allora consigliere Paolo Fulci, di sede a Parigi, si attivò direttamente per scongiurare che la ricostruzione dell'edificio attiguo all'ingresso monumentale dell'Hôtel de Galliffet, non fosse aggettante sulla rue de Varenne, per non dare ombra all'Hôtel de La Rochefoucauld, dal 1938 sede dell'Ambasciata d'Italia. E riuscì nell'intento ottenendo, grazie all'avallo degli uffici del Patrimoine de la Ville de Paris la modifica del progetto iniziale. Da allora, l'ala Tornielli, non venne più ricostruita, nonostante i molti progetti e da ultimo le proposte ultra-contemporanee dei giovani architetti italiani selezionati per la mostra sperimentale, "Le Ali ritrovate dell'Hôtel de Galliffet", organizzata nel 2016 dall'Istituto di cultura in collaborazione con il nostro Museo MAXXI, che conserva nei suoi archivi tutti i plastici. Al posto dell'ala Tornielli resta ancora oggi un terrain vague, su cui spicca, desolata, la scultura in polistirolo di Gianni Dessì. Un'opera voluta da Paolo Fabbri, che all'inizio degli anni Novanta, Direttore dell'Istituto di cultura, coinvolse Italo Rota nel riallestimento dei saloni del piano terra e nella creazione della biblioteca sotto le antiche volte delle cantine interrate dove un tempo Carême preparava i pranzi di Talleyrand. Come se la storia incompiuta continuasse a gettare la sua ombra indelebile sull'Hotel de Galliffet e i suoi inquilini.

des anciennes écuries circulaires. Mais il ne reste aucune trace de ce projet de Paciello, et rien d'autre n'a été fait pour le reste.

C'est ainsi qu'en 1960, premier acte de la nouvelle structure institutionnelle, le Ministère italien des Affaires étrangères décida de procéder à la démolition pure et simple de l'aile Tornielli. Commence alors une intervention qui durera plusieurs années, comme le montrent les photographies conservées dans les archives de l'Ambassade d'Italie, alors que le Conseiller de l'époque, Paolo Fulci, basé à Paris, s'active pour empêcher que la reconstruction du bâtiment attenant à l'entrée monumentale de l'Hôtel de Galliffet constitue une saillie sur la rue de Varenne, pouvant faire de l'ombre à l'Hôtel de La Rochefoucauld, siège de l'Ambassade d'Italie depuis 1938. Et il a ainsi réussi à obtenir, grâce à l'aval des bureaux du Patrimoine de la Ville de Paris, la modification du projet initial. Depuis, l'aile Tornielli n'a jamais été reconstruite, malgré les nombreux projets et plus récemment les propositions ultra-contemporaines des jeunes architectes italiens sélectionnés pour l'exposition expérimentale « Les ailes retrouvées de l'Hôtel de Galliffet », organisée en 2016 par l'Institut Culturel en collaboration avec notre Musée MAXXI, qui conserve tous les modèles dans ses archives. A la place de l'aile Tornielli, un terrain vague subsiste encore aujourd'hui, sur lequel se détache, en pleine désolation, la sculpture en polystyrène de Gianni Dessì. Une œuvre commandée par Paolo Fabbri, qui au début des années 90, en tant que Directeur de l'Institut culturel, a impliqué Italo Rota dans le réaménagement des salons du rez-de-chaussée et dans la création de la bibliothèque sous les anciennes voûtes des caves où Carême préparait autrefois les banquets de Talleyrand. Comme si l'histoire inachevée continuait de projeter son ombre indélébile sur l'Hôtel de Galliffet et ses locataires.

served in the Archives of the Embassy of Italy – since Counsellor Paolo Fulci, then based in Paris, took direct action to prevent the reconstruction of the building adjacent to the monumental entrance of the Hôtel de Galliffet onto the rue de Varenne, so as not to give shade to the Hôtel de La Rochefoucauld, which had been the seat of the Italian Embassy since 1938. Thanks to the endorsement of the offices of the "Patrimoine de la Ville de Paris", he succeeded in obtaining the modification of the initial project. Since then, the Tornielli wing has never been rebuilt despite many projects, including the ultra-contemporary proposals by the young Italian architects selected for the experimental exhibition "The rediscovered wings of the Hôtel de Galliffet", organized in 2016 by the Cultural Institute in collaboration with MAXXI (all models are kept in its archives). In place of the Tornielli wing, a "terrain vague" now remains on which the polystyrene sculpture by Gianni Dessì stands out, somewhat desolate. The artwork was commissioned at the beginning of the nineties by the Director of the Cultural Institute Paolo Fabbri, who also asked Italo Rota to rearrange the ground halls and create a library under the ancient cellar vaults where Carême once prepared Talleyrand's banquets. As if unaccomplished history continued to cast its indelible shadow on the Hôtel de Galliffet and its tenants.







Rappresentanti permanenti presso l'OCSE in Parigi dalla creazione dell'Organizzazione

Représentants Permanents d'Italie auprès de l'OCDE

Permanent Representatives of Italy to the OECD

Casto CARUSO
Raimondo MANZINI
Francesco CAVALLETTI DI OLIVETO SABINO
Mario PINNA CABONI
Luciano CONTI
Fausto BACCHETTI
Mario FRANCISCI DI BASCHI
Giuseppe JACOANGELI
Ferdinando SALLEO
Luigi Maria FONTANA GIUSTI
Pietro CALAMIA
Alessandro VATTANI
Francesco OLIVIERI
Bruno CABRAS
Antonio ARMELLINI
Carlo Maria OLIVA
Gabriele CHECCHIA
Alessandro BUSACCA
Antonio BERNARDINI

19 /06/1961
07/10/1965
10/03/1969
29/07/1972
19/09/1973
30/09/1978
21/05/1981
18/04/1983
26/11/1986
30/04/1988
15/02/1993
01/04/1997
16/09/2001
14/09/2005
01/08/2008
10/09/2010
22/09/2014
14/11/2016
07/01/2020

Segretari Generali dell'OCSE

Secrétaires Généraux de l'OCDE

Secretaries-General of the OECD

Thorkil KRISTENSEN
Emile VAN LENNEP
Jean-Claude PAYE
Donald J. JOHNSTON
Angel GURRIA

09/1961 – 09/1969
10/1969 – 09/1984
10/1984 – 05/1996
06/1996 – 06/2006
06/2006





Paesi membri e data di adesione
Pays Membres avec la date de leur adhésion
Member Countries with their accession date

CANADA	10/04/1961	GIAPPONE	28/04/1964
STATI UNITI D'AMERICA	12/04/1961	FINLANDIA	28/01/1969
REGNO UNITO	02/05/1961	AUSTRALIA	07/06/1971
DANIMARCA	30/05/1961	NUOVA ZELANDA	29/05/1973
ISLANDA	05/06/1961	MESSICO	18/05/1994
NORVEGIA	04/07/1961	REPUBBLICA CECA	21/12/1995
TURCHIA	02/08/1961	UNGHERIA	07/05/1996
SPAGNA	03/08/1961	POLONIA	22/11/1996
PORTOGALLO	04/08/1961	COREA	12/12/1996
FRANCIA	07/08/1961	REPUBBLICA SLOVACCA	14/12/2000
IRLANDA	17/08/1961	CILE	07/05/2010
BELGIO	13/09/1961	SLOVENIA	21/07/2010
GERMANIA	27/09/1961	ISRAELE	07/09/2010
GRECIA	27/09/1961	ESTONIA	09/12/2010
SVEZIA	28/09/1961	LETTONIA	01/07/2016
SVIZZERA	28/09/1961	LITUANIA	05/07/2018
AUSTRIA	29/09/1961	COLOMBIA	28/04/2020
PAESI BASSI	13/11/1961		
LUSSEMBURGO	07/12/1961		
ITALIA	29/03/1962		



Finito di stampare nel mese di dicembre 2020

A cura di:



POLIGRAFICO
E ZECCA
DELLO STATO
ITALIANO

IPZS S.p.A.

